

Profil ³³

Février 2006

LE MAGAZINE N°1 DE L'ACIER



Promotions

GRILLES GALVANISÉES

ESTEREL 1,60 M X 2,16 M	198,06 €	156,26 €
GLAND DE CHENE 1,44 M X 1,80 M	108,84 €	85,87 €
GRENAGE 1,60 M X 2,16 M	198,06 €	156,26 €
ILE DE France 1,60 M X 2,16 M	198,06 €	156,26 €
IVOIRE 1,80 M X 1,80 M	134,09 €	105,69 €
SEVILLE 1,44 M X 2,20 M	145,10 €	114,46 €

Offre non cumulable et valable du 6 au 11 février 2006 dans la limite des stocks disponibles.

Meilleurs vœux

Pour 2006, nous vous souhaitons des prix en baisse (cela a déjà commencé), une augmentation des besoins en acier (les nouvelles réglementations sismiques mettent l'acier en avant), mais aussi de l'audace (comme celle de Bernard AUTIN, le sculpteur de l'acier interviewé dans ce numéro). Bref, à tous et toutes qui êtes nos clients, nous vous souhaitons **une santé de fer et un moral d'acier**. Notre message pour 2006 est celui d'une entreprise soucieuse d'être pleinement impliquée dans son environnement. A l'image de nos engage-



ments – respect de l'environnement, formation des jeunes,... – nous tenons à vous dire que vous avez face à vous une équipe d'hommes et de femmes pour qui dévouement, conscience professionnelle et volonté de service ont un sens. La relation humaine entre nous est la meilleure des soudures. Alors pour 2006 - Fouté fé !

Guy THOMAR

www.sopimat.com

ROUTE DU RHUM '06 & Voile traditionnelle : Claude THELIER, un skipper visionnaire et ardent promoteur de la Guadeloupe



Profil : Où en êtes-vous de votre préparation en vue de la Route du Rhum 2006 ?

Claude THELIER : « Je suis en train d'achever la transition entre mon activité professionnelle et mon activité de skipper pour cette année 2006. J'ai 2 sociétés – CTA, spécialisée dans la fabrication et la réparation de gréements et VMC, dont l'activité concerne la ventilation mécanique - et il est essentiel d'assurer leur pilotage en mon absence, d'informer les clients,...Je vais donc bientôt être à temps plein sur la préparation de la Route. »

Vous êtes le skipper de « fouté fé », le canot de voile traditionnelle sponsorisé par la SOPIMAT, qui a gagné l'édition 2005 du Tour de Guadeloupe. Qu'apporte cette discipline selon vous ?

C.T. : « C'est une véritable école de la voile et de la régates. A tel point que nous avons élaboré un projet de bateau école avec « fouté fé » pour 2006 en partenariat avec la SOPIMAT. Il s'agit de former un équipage de jeunes aux techniques de la navigation et de la course. Ce type de bateau est excellent car il est moins rapide que des bateaux plus modernes. Par conséquent, il permet pour un « apprenti » de faire davantage appel à la réflexion, à l'analyse de l'environnement, du plan d'eau, pour apprendre à élaborer une véritable tactique de course. Et donc apprendre que le matériel n'est qu'une des composantes de la compétition. »

Comment cette discipline est-elle perçue ?

C.T. : « Nous avons du mal à recruter des jeunes véritablement motivés, car cette discipline souffre d'un problème d'image auprès d'eux, qui l'associent plus volontiers aux anciens. Ils sont plus attirés par l'immédiateté, la vitesse, le « fun » et ont du mal à s'astreindre aux valeurs de travail, de temps et d'apprentissage. Des valeurs essentielles si l'on veut durer ! Par contre, nous rencontrons beaucoup de succès auprès des adultes, même si ce n'est pas notre public cible. »

Quelles sont les nouveautés 2006 en canot traditionnel ?

C.T. : « La mise en place d'un championnat fort de 5 étapes couronnées par le tour en juillet 2006. Je pense qu'il y aura davantage de concurrents cette année, et de plus en plus de médiatisation. J'ai prévu de participer à l'ensemble des épreuves malgré un programme chargé... »

Revenons justement à la Route du Rhum. Votre projet va bien au-delà de la compétition en elle-même...

C.T. : « Effectivement. C'est un projet très ambitieux qui vise à contribuer à l'impulsion d'une dynamique nouvelle dans les domaines de la formation et du tourisme en Guadeloupe. Avec la Route du Rhum, nous avons une formidable opportunité de montrer de quoi nous sommes capables en Guadeloupe : il faut tirer profit au maximum d'un événement qui contribue à la promotion de notre île. »

Quelle est votre vision ?

C.T. : « De par mon expérience, je sais que la voile est un gisement de richesse et d'emplois extraordinaire dans la Caraïbe. Les flottes de bateaux qui sillonnent notre région sont de plus en plus importantes, et requièrent des compétences pointues, tant sur le plan technique que sur le plan de la culture nautique ou des langues. Nous avons en Guadeloupe un savoir faire qu'il est essentiel de transmettre. L'idée d'un bateau région Guadeloupe Route du Rhum va au-delà de la compétition. Il s'agit de disposer d'un bateau école permettant de former les futurs « techniciens – maintiens » guadeloupéens de bateaux. Et les besoins sont immenses dans ce domaine ! Une fois la course terminée, avec un tel bateau navigant dans la Caraïbe, nous aurons une vitrine de ce que nous sommes capables de faire en Guadeloupe. Mais attention : il s'agit d'une école de l'excellence, car dans le milieu nautique, les réputations se construisent par le bouche-à-oreille, en bien ou en mal. »

Vous souhaitez également faire de ce projet un outil de dynamisation de la Guadeloupe dans son ensemble.

C.T. : « Sur le plan marketing, nous sommes en train de finaliser notre programme qui comportera des actions tant localement qu'en métropole. Le bateau « Région Guadeloupe Terre de Passion » sera le porte-étendard de notre île jusqu'à la Route du Rhum. Il servira également à la promotion des produits locaux en Guadeloupe et Métropole. Mais notre démarche ne s'arrête pas là : il s'agit de démontrer que nous sommes capables de compter sur nos forces propres et de relever ensemble un véritable



défi. La Région soutient le projet ; nous faisons le pari que les entreprises peuvent partager avec nous une vision nouvelle du développement économique de la Guadeloupe. Nous ne pouvons pas éternellement fonctionner avec des aides. Ce projet est en quelque sorte le symbole d'une nouvelle façon d'aborder la question de l'avenir économique de la Guadeloupe.

Quels sont vos besoins aujourd'hui ?

C.T. : « Nous avons besoin d'un budget de 1 400 000 euros. Outre la participation annoncée du Conseil Régional, nous avons présenté le projet aux entreprises locales. Nous avons également monté un club des partenaires. Bref, tout reste à jouer, et nous espérons que le bien fondé de notre vision saura convaincre les partenaires privés qu'il leur faut être à nos côtés. Ce n'est pas la course d'un seul homme, mais un projet collectif. »

VOILE TRADITIONNELLE SAISON '06 : C'EST PARTI !

Pionnière et gagnante du Tour de Guadeloupe en Voile Traditionnelle en 2005 avec « Fouté fé », la SOPIMAT sera de nouveau sur la ligne de départ de la saison 2006. La première manche a été reportée en raison du mauvais temps. Voici les autres dates du calendrier de cette année :

25 février

Ste Rose / CGVT2000 - 2^e manche du championnat
8 et 9 avril

Terre de Haut / CGVT2000 / A Dieu Vat
3^e manche du championnat
22 avril

St François / CGVT2000 - 4^e manche du championnat
20 mai

Pointe-à-Pitre / CGVT2000 - 5^e manche du championnat
24 juin

Moule / CGVT2000 - 6^e manche du championnat
14-22 juillet

3^e édition du Tour de la Guadeloupe de Voile Traditionnelle

Interview : *Hélène MARTIAL, assistante de direction*



PROFIL : « Depuis combien d'années êtes-vous à la SOPIMAT ? »

Hélène MARTIAL : « Cela fait maintenant 14 ans que je suis entrée au service de la SOPIMAT. Titulaire d'un BTS Secrétariat Bureautique et travaillant à l'époque en CDD à la STE, j'ai saisi une opportunité en postulant pour un poste de secrétaire en CDI à la SOPIMAT. J'ai donc démarré sous la houlette de M.PRAVAZ dont j'étais la secrétaire de direction en quelque sorte, chargée notamment d'une partie de la comptabilité (versement des chèques). »

Votre poste a-t-il évolué au fil des années ?

H.M. : « Il est évident que ma fonction a considérablement évolué au fil des années. Du travail de base de secrétariat – prise de rendez-vous, traitement du courrier, ... -, je suis passée à une véritable mission d'assistante de direction. Le maître mot

de cette fonction, c'est l'autonomie. J'ai ainsi en charge un certain nombre de dossiers dont j'assure le suivi du début jusqu'à la fin. J'effectue bien évidemment un reporting régulier à la hiérarchie sur leur état d'avancement et je ne fais appel à la direction que si je n'ai pas l'autorité compétente pour valider tel ou tel aspect d'un dossier. Prenons l'exemple du dossier de l'environnement. Nous avons reçu l'année dernière le courrier de la CCI aux entreprises de Jarry pour effectuer un pré diagnostic environnemental. J'ai été chargée de la gestion de ce dossier et nous avons pu diagnostiquer les déchets polluants existants dans l'entreprise et améliorer les pratiques dans ce domaine. Autre exemple significatif de l'enrichissement et du degré d'initiative de mes fonctions : la gestion administrative du personnel. Formation, paye, social, administration, ... sont des tâches courantes dans mon travail. Bien entendu, je dois moi-même suivre des formations et mener une action de veille dans ce domaine. Connaître les cursus, les nouvelles formations, tenir informé le personnel, ... »

Rencontrez-vous des difficultés ?

H.M. : « Comme nous bénéficions d'excellentes relations au sein de l'entreprise, la gestion administrative du personnel me semble correcte. Si nous rencontrons des désaccords ponctuels, nous trouvons toujours une solution. »

Quelles sont les tâches qui vous prennent le plus de temps ?

H.M. : « La gestion administrative du personnel est sans conteste la tâche la plus importante. Mais il ne faut pas oublier les missions courantes et d'ordre technique. J'entends par là tout ce qui concerne la conformité des bâtiments, les rapports de contrôle technique des engins, les mises aux normes... Tout un ensemble de tâches administratives liées finalement à la sécurité

et au personnel. Mes fonctions sont très variées, je travaille avec l'ensemble des services !

Le vrai challenge dans mon travail, c'est l'organisation et la gestion du temps. Il s'agit de bien planifier les différentes tâches à effectuer, si possible dans le bon ordre pour ne pas se laisser dépasser... »

La SOPIMAT a beaucoup changé en quelques années. Quelles sont selon vous les améliorations les plus notables

H.M. : « Pour moi, le plus gros changement au cours des dernières années a été apporté par la technologie. L'informatique et l'Internet ont révolutionné nos méthodes de travail en équipe ainsi que nos modes de communication. A la clef, plus d'efficacité et de réactivité, même quand certains membres de l'équipe sont hors du département. Côté web, c'est une mine d'informations essentielles pour s'informer sur l'emploi, la formation et bien d'autres domaines utiles à nos missions. »

Que retirez-vous de votre expérience à la SOPIMAT ? »

H.M. : « Avec l'évolution de mon poste et avec davantage de responsabilités, je suis devenue plus sûre de moi dans la vie de tous les jours, plus dynamique également. D'ailleurs, en dehors de mon travail et de la pratique sportive (marche à pied), je consacre du temps à la vie associative, notamment au sein d'une association familiale.. »



L'homme de fer : *Bernard AUTIN, architecte - sculpteur*

Offrir un autre regard sur l'environnement guadeloupéen au travers de la sculpture

D'où vous est venu votre inspiration pour la sculpture et l'acier ?

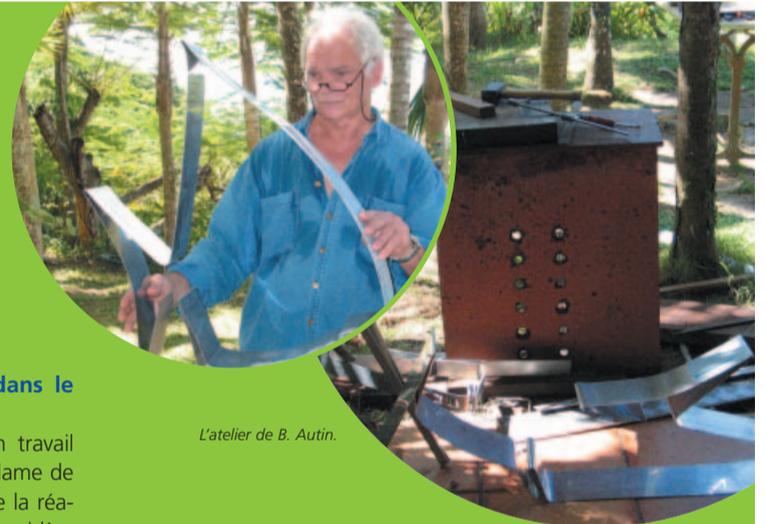
Bernard AUTIN : « Tout a commencé par l'achat d'une sculpture de Benedetti achetée à Val d'Isère à l'été 2004. Il s'agit d'une sculpture de femme en 3 dimensions qui dégage une véritable sensualité. A la vue de cette œuvre, j'ai « flashé » et j'ai eu une sorte de déclic. Moi qui m'étais jusqu'à présent cantonné dans le dessin et les croquis d'architecte, j'allais me plonger dans une nouvelle culture, un nouveau langage, une nouvelle forme d'expression. »

La sculpture donc, mais qui puise ses sources dans le dessin..

B.A. : « On peut le dire ainsi étant donné que mon travail consiste en quelque sorte à projeter un dessin sur une lame de métal. J'imagine d'abord le croquis d'une forme, puis je la réalise à partir d'une lame d'acier. Mais vous savez, je me considère réellement comme un apprenti sculpteur car en fait je débute dans ce domaine avec à peine plus d'1 an d'expérience. »

Comment voyez-vous le matériau que vous employez, l'acier ?

B.A. : « J'entretiens une relation spéciale avec ce matériau qui est fascinant : pérenne et solide, fait pour durer, il est également souple et se prête à de multiples combinaisons. Chaque jour je découvre les nouvelles possibilités de ce matériau. Et aujourd'hui, le mot clef, c'est « PROFIL ». Je ressens cela comme le début de mon travail, de mon écriture « artistique ». Car si aujourd'hui je crée mes sculptures sans aucune soudure - tout est à base de pliage -, j'ai envie à l'avenir d'explorer toutes les facettes du métal et de son travail, qu'il s'agisse de souder, de découper, de marteler... Notez que l'acier tel que je l'utilise donne vie à mes sculptures : elles bougent avec le vent. »



L'atelier de B. Autin.

Quel est le regard porté par les autres sur vos sculptures ?

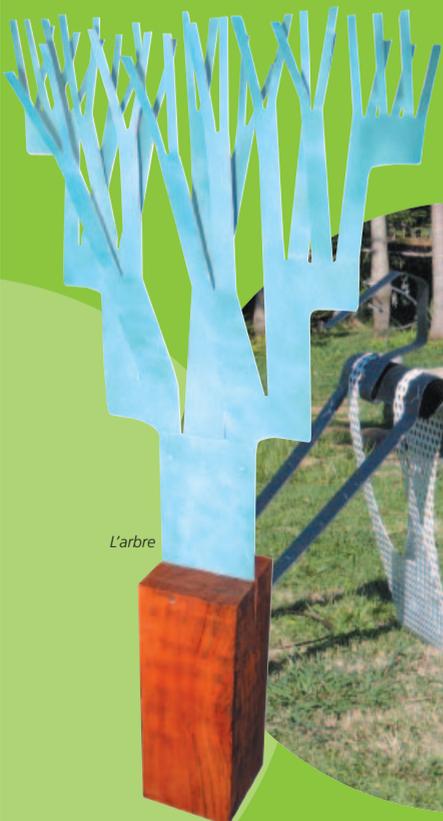
B.A. : « Sans prétention aucune, j'estime avoir un devoir de pédagogie pour que les gens regardent la sculpture d'un autre œil. J'aime que les gens – cultivés ou pas – trouvent une beauté, une esthétique, une signification dans mes créations. J'essaie de leur faire porter un autre regard sur leur environnement au travers de mes sculptures. Je veux qu'elles parlent d'elles-mêmes. Je suis fortement imprégné de la culture et de l'environnement des Antilles, et les gens ressentent cela dans mes réalisations. C'est une expérience que j'ai déjà eue par le passé en dessinant des maisons, parfois de particuliers. Je leur faisais voir leur maison autrement. Il est important de dire que je revendique la symbolique antillaise, sa culture, ses repères visuels et esthétiques. »

Parlons technique

B.A. : « Ma technique est des plus simples. Je dessine la forme souhaitée puis j'utilise un morceau d'IPN pour obtenir le pliage souhaité. Je n'ai pas de plieuse et me limite donc dans le choix des épaisseurs. Concernant les réalisations monumentales, je me suis renseigné auprès d'ingénieurs pour pouvoir réaliser à l'identique en plus grand des sculptures plus petites. »

Quels sont vos projets ?

B.A. : « Des expositions, sur le plan local et régional, voir international, mais aussi le souhait de travailler à plus grande échelle. J'ai une commande en cours pour la place de la victoire de 2 poissons géants de 4 m, du joueur de Gwo ka et d'une autre sculpture intitulée la femme qui bronze. La SOPIMAT m'a d'ailleurs apporté son concours pour leur réalisation, car bien évidemment, les besoins en matériaux sont différents. »



L'arbre



La femme qui bronze



La ola